

L'apprentissage du prétérit anglais par de jeunes Français: un temps pas si simple!

Introduction

De nombreux scripteurs, enfants ou adultes, rencontrent des difficultés dans l'apprentissage et la mise en œuvre de l'orthographe grammaticale. Dans le cas de l'orthographe du français, Lucci et Millet (1994) ont montré que des erreurs affectant la morphologie verbale subsistaient même chez des adultes cultivés. Brissaud et Chevrot (2000) ont établi que les erreurs sur l'accord en nombre des formes verbales écrites en /E/ demeuraient fréquentes au moins jusqu'à la classe de troisième. Si l'on connaît les étapes que franchissent les jeunes apprenants francophones ou anglophones de l'école primaire pour résoudre les difficultés grammaticales de l'orthographe de leur propre langue (Thevenin, Totereau et Fayol, 1997; Nunes, Bryant et Bindman, 1997), en revanche, il existe, à notre connaissance, peu d'études sur l'acquisition écrite du prétérit anglais en langue étrangère en contexte scolaire.

Nous avons observé l'apprentissage du prétérit simple anglais par des apprenants français. Les objectifs de notre recherche sont les suivants: élaborer une typologie des erreurs, esquisser le patron d'acquisition des apprenants français et le comparer à celui des jeunes Anglais. A cette fin, nous avons dans un premier temps mené une étude exploratoire qui a consisté à observer des narrations écrites de sujets français. Nous avons par la suite complété cette étude par une expérimentation élaborée à partir d'hypothèses précises déduites du corpus d'erreurs relevées dans les textes observés.

Pourquoi l'étude de l'apprentissage du prétérit anglais? Le prétérit anglais est un temps *a priori* simple. Dans la classe de langue, on l'enseigne en préconisant d'ajouter *-ed* aux verbes réguliers et, pour les verbes irréguliers, d'apprendre une liste de formes verbales par cœur. Il semblerait que ce dernier ne soit pas si simple en réalité pour les apprenants français. En effet, ceux-ci semblent avoir du mal à le maîtriser et surtout à maîtriser la distinction prétérit/présent perfect. D'où proviennent ces difficultés récurrentes? Ces difficultés ont été constatées depuis longtemps (Trévis, 1994) par les enseignants d'anglais et par les linguistes. En revanche, les erreurs de production des apprenants français n'ont jamais fait l'objet d'études systématiques transversales à validité statistique et manipulant différents facteurs (catégories socioprofessionnelles des parents, résultats scolaires etc.). Ainsi, nos recherches visent à mieux comprendre ces erreurs et les raisons qui les sous-tendent.

Nous commencerons par présenter les rares travaux disponibles concernant l'apprentissage du prétérit anglais par de jeunes Anglais puis nous proposerons une analyse contrastive des temps du passé en anglais et en français. Nous proposerons ensuite une étude exploratoire de

l'acquisition d'un temps de l'anglais – le prétérit – par des apprenants francophones. L'acquisition du prétérit oral entre 2 et 6 ans et l'apprentissage de sa forme écrite ayant été largement décrits chez les jeunes anglophones, le choix de ce temps garantit la comparaison entre les processus d'apprentissage L1 et L2. Plus précisément, notre étude comprend tout d'abord l'analyse des formes verbales produites dans les récits écrits de 107 sujets francophones scolarisés de la classe de quatrième du collège au DEUG LLCE, spécialité anglais (langue, littérature et civilisation étrangère). L'étude des formes produites lorsque la cible est le prétérit fait apparaître les grandes tendances de l'évolution des performances selon les niveaux de scolarité et aboutit à une typologie des erreurs prenant en compte l'usage et la forme. Plusieurs indices quantitatifs suggèrent que la principale source de difficulté est constituée par la formation de séquences composées (*is gone* ou *has gone* au lieu de *went*) qui calquent les formes verbales composées du français. Dans un deuxième temps, nous nous proposons de tester cette hypothèse par une expérimentation menée auprès de 214 sujets. La discussion portera sur l'interprétation de l'influence des formes composées du français notamment sur le rôle de la conscience morphosyntaxique des apprenants, c'est-à-dire leur capacité à prendre conscience des unités morphosyntaxiques et à les manipuler délibérément.

Le prétérit anglais et son apprentissage chez les jeunes Anglais

L'acquisition orale du prétérit anglais a largement été étudiée et joue un rôle majeur dans les débats théoriques actuels car elle fournit des exemples clairs d'un système opposant des formes régulières à des formes irrégulières. Ces débats sont étayés par des études concernant de jeunes anglophones acquérant leur langue maternelle (Plunkett, 1995) ou des immigrants apprenant une deuxième langue (Ullman, 2001). La question sous-jacente à ces débats est de savoir si le cerveau humain traite les formes régulières et irrégulières avec les mêmes dispositifs cognitifs. Est-ce que la règle «ajouter *-ed*» est réellement utilisée par le locuteur pour produire les formes régulières ou est-ce que ce dernier effectue des généralisations à partir des formes auxquelles il a été exposé? Dans ce cas les formes régulières et irrégulières seraient produites par le jeu d'une mémoire associative productive d'analogies.

L'acquisition écrite des formes du prétérit simple est également connue. A partir de l'observation de productions écrites d'enfants âgés de 6 à 9 ans, Terezinha Nunes et ses collègues (1997) ont proposé un modèle développemental en cinq étapes de l'acquisition du prétérit simple. Ce modèle souligne que l'évolution dans l'utilisation du patron orthographique *-ed* est étroitement liée à la conscience grammaticale: plus celle-ci est développée plus les enfants utilisent rapidement *-ed* de manière appropriée.

Les conditions dans lesquelles les écoliers anglophones et les élèves francophones acquièrent le prétérit simple anglais diffèrent. L'acquisition du prétérit simple anglais par les apprenants français se caractérise par l'apprentissage simultané des formes de la conjugaison et de leur graphie, l'enseignement explicite des règles de formation et d'usage, l'apprentissage par cœur de listes de formes irrégulières, la rareté de l'input et la préexistence de la connaissance de la morphologie dans la langue maternelle.

Les temps du passé en anglais et en français

En apparence, l'anglais et le français présentent des systèmes d'aspect et de temps similaires. Les deux langues possèdent: un temps composé qui exprime une action révolue avec conséquences dans le présent (passé composé, present perfect) ; un temps simple qui exprime une action révolue sans conséquences dans le présent (passé simple, simple past) et une forme qui peut exprimer une action habituelle ou continue dans le passé (une forme simple en français, l'imparfait et une forme composée en anglais, le prétérit + BE + *-ing*). Enfin, les deux langues possèdent des formes qui peuvent exprimer des actions antérieures au passé, des formes qui sont composées dans les deux langues (le plus-que-parfait, le past perfect). Cependant pour l'apprenant de l'anglais, ces similarités sont trompeuses car le découpage aspectuel et temporel est différent dans les deux langues.

Si l'on considère la notion de passé, on est loin d'une correspondance terme à terme entre les paradigmes des deux langues. Selon le contexte, au prétérit anglais peuvent correspondre l'usage du passé composé, celui de l'imparfait et celui du passé simple. Au present perfect, correspondent le passé composé et le présent. Si l'on part du français, comme le font sans doute les apprenants débutants de l'anglais, les correspondances sont tout aussi complexes. En face du passé composé, il faudra choisir entre un prétérit et un present perfect. Seul le passé simple renvoie de façon univoque au prétérit (Larrea et Rivière, 1991).

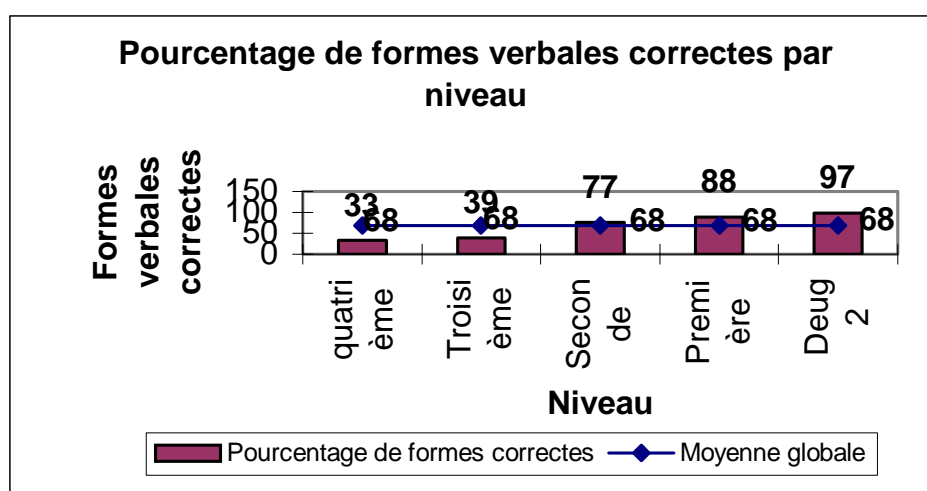
Etude I: corpus écrit

Nous avons proposé une tâche d'écriture à 107 sujets qui provenaient de niveaux scolaires différents: classes de quatrième (N = 20) et troisième (N = 20) du collège, classes de seconde (N = 30) et première (N = 23) du lycée et étudiants de deuxième année de DEUG Langues, Littératures et Civilisations Etrangères, spécialité anglais (N = 14). Nous leur avons demandé de réaliser une production libre avec la consigne implicite d'utiliser le prétérit (narration d'un événement révolu). La consigne était globalement la même, variant légèrement en fonction du niveau des sujets. Elle était rédigée en français pour tous les niveaux afin d'éviter des

difficultés supplémentaires de traduction aux sujets les plus faibles et les plus jeunes. Les collégiens devaient choisir l'un des deux sujets suivants: *Raconter ce que vous avez fait pendant les vacances de Noël* ou *Raconter un événement plaisant ou déplaisant qui vous est arrivé*. Le premier de ces deux sujets devait permettre à tous les élèves de s'exprimer, même aux élèves les plus faibles, car la date de passation du test se situait juste après les vacances de Noël et ne demandait pas de réflexion particulière. Le deuxième sujet permettait aux élèves de s'exprimer plus librement sur un sujet plus large et semblait plus approprié pour les élèves plus âgées ou plus mûrs. Nous avons gardé le sujet 2 pour les lycéens. Quant aux étudiants de deuxième année de DEUG, ils pouvaient choisir entre le sujet 2 et le sujet suivant: *Raconter une expérience enrichissante que vous avez vécue (voyage, emploi...)*.

Dans un premier temps nous avons compté le nombre de formes verbales justes. Nous trouvons que globalement les sujets réussissent plutôt bien à produire des formes verbales au prétérit (68,4 % de réussite). Nous constatons un effet global significatif du niveau sur la production de formes verbales justes (Figure 1) (Kruskal-Wallis, $p = 0.0001$). L'observation de l'évolution du pourcentage dans les niveaux consécutifs montre que l'augmentation du pourcentage de formes justes n'est pas significative entre la quatrième et la troisième (U de Mann-Whitney, $p = 0.523$) mais elle est significative entre la troisième et la seconde ($p = 0.0002$) entre la seconde et la première ($p = 0.0117$) et entre la première et la deuxième année de deug ($p = 0.0011$).

Figure 1. Pourcentages moyens de formes verbales justes en fonction du niveau de scolarité



En définitive, il semblerait que les performances des sujets stagnent en quatrième et en troisième puis augmentent nettement entre la troisième et la seconde, c'est-à-dire lors du

passage au lycée, puis l'augmentation des performances est continue jusqu'à la deuxième année de DEUG. Nous avons ensuite observé le pourcentage de formes verbales justes en séparant les verbes réguliers et les verbes irréguliers. Nous trouvons que le taux de réussite des verbes irréguliers est significativement plus élevé (77,5 %) que celui des verbes réguliers (68,8 %) (Wilcoxon, $p = 0.022$), mais nous ne retrouvons pas cette différence à l'intérieur de chaque niveau scolaire.

Dans un deuxième temps, nous avons classé les 284 erreurs relevées en huit catégories majeures. Ces catégories d'erreurs, leur définition, leur occurrence ainsi que le pourcentage d'erreurs représenté, apparaissent dans le Tableau 1, où elles sont classées de la plus fréquente à la moins fréquente.

Tableau 1. Classification et distribution en fréquence et en pourcentage des types d'erreurs

TYPE D'ERREUR	DEFINITION	NB	%	EXEMPLE
1. Usage 2	Remplacement du prétérit simple par une autre forme verbale simple existante en anglais (présent ou base verbale)	69	25	Fear (feared)
2. Be conjugué + verbe	Remplacement du prétérit simple par des formes verbales anglaises composées erronées	57	20	Was eat (ate)
3. Usage 1	Remplacement du prétérit simple par des temps composés anglais	54	19	Was walking (walked)
4. Forme non prédicative	Remplacement du prétérit simple par des formes simples qui existent en anglais mais qui ne fonctionnent pas seules comme prédicat d'une phrase: (forme en <i>-ing</i> ou participe passé)	35	12	Sleeping (slept)
5. Have conjugué + verbe	Remplacement du prétérit simple par des formes verbales anglaises composées erronées	31	11	Have see (saw)
6. Régularisation	Adjonction du suffixe <i>-ed</i> à des verbes irréguliers	18	6	Taked (took)
7. Modification orthographique	Formes dont la base n'est pas conforme à une règle de modification orthographique: modifications orthographiques entraînées par <i>-ed</i> ou par <i>-ing</i>	11	4	Tryed (tried)
8. Irrégularisation	La forme verbale du prétérit simple est construite par analogie avec un verbe irrégulier	9	3	Toke (took)
Total		284	100	

Trois ensembles d'erreurs se dégagent quantitativement de l'ensemble des erreurs: les erreurs «Usage 2», les erreurs «be conjugué + verbe» et les erreurs «Usage 1». Viennent ensuite les erreurs «forme non prédicative», «have conjugué + verbe», «régularisation», «modification

orthographique» et «irrégularisation». Nous avons ensuite effectué deux analyses supplémentaires sur les erreurs recueillies dans notre corpus.

Dans une première analyse, nous avons regroupé les formes erronées en deux catégories: les formes simples (catégories 1, 4, 6, 11, 9) et les formes composées (catégories 2, 3, 5). Nous constatons que sur les 284 erreurs, 142 consistent à produire une forme anglaise *composée*, existante ou non, à la place du prétérit simple attendu. Ces résultats suggèrent une nette influence des temps composés du français sur le choix de la forme anglaise.

Dans une deuxième analyse (Tableau 2), nous avons observé si les auxiliaires impliqués (*have* ou *be*) dans les erreurs que nous avons appelées «be conjugué + verbe» et «have conjugué + verbe» correspondaient aux auxiliaires français (*avoir* ou *être*) exigés au passé composé.

Tableau 2. Fréquence et pourcentage des correspondances des auxiliaires anglais avec les auxiliaires français dans le cas des erreurs «be conjugué + verbe» et «have conjugué + verbe»

Niveau	Correspondance auxiliaire français		Non correspondance avec l'auxiliaire français	
	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage
Quatrième	17	47.22	19	52.77
Troisième	16	84.21	3	15.78
Seconde	21	80.76	5	19.23
Première	7	100	0	0
Totaux	61	69.31	27	30.68

Tous niveaux confondus, l'auxiliaire anglais correspond à l'auxiliaire français dans 69,31 % des cas, et n'y correspond pas dans 30,58 % des cas. Cette correspondance est significative (Chi 2, $p = 0.019$). Par exemple, en classe de troisième, 84 % des formes composées erronées sont de type *he is get up* (sans doute en référence à *il s'est levé*) ou de type *have eat* (sans doute en référence à *j'ai mangé*). Ces résultats suggèrent qu'il existerait une centration sur la forme des verbes français pour sélectionner la forme des verbes anglais. Cette centration s'effectuerait au détriment des conditions d'usage du prétérit anglais.

Etude II: expérimentation

Cette étude est destinée à vérifier l'hypothèse issue de l'étude précédente: confrontés à la production d'une forme dont la cible est le prétérit simple anglais, les apprenants français produisent une forme verbale calquée sur la morphologie du français. Une épreuve de traduction a été proposée à 214 sujets répartis sur 4 niveaux différents: 67 sujets de classe de

seconde, 60 sujets de classe de première, 52 sujets de classe de terminale et 35 sujets de deuxième année de DEUG. Nous leur avons demandé de traduire 32 phrases comportant des formes verbales françaises du passé. Elles étaient de deux types: 16 au passé composé, et 16 au passé simple. Une même série de 16 verbes était impliquée dans deux types de phrases comme dans l'exemple suivant:

- En 1998, la France a joué (PLAY) la coupe du monde de foot contre le Brésil.

- En 1911, les rugbymen français jouèrent (PLAY) leur premier tournoi des cinq nations.

Chaque phrase rédigée en français comportait une forme verbale, simple (passé simple) ou composée (passé composé), soulignée et accompagnée de la base du verbe anglais entre parenthèses afin que l'effort de traduction se concentre essentiellement sur le choix d'un paradigme verbal de l'anglais. Les phrases étaient présentées sur un carnet dans un ordre aléatoire, à raison d'une seule phrase par page, afin de limiter les interférences entre réponses successives. La consigne était de traduire en anglais le verbe souligné. En constituant ces phrases, nous avons pris garde de n'utiliser que des passés composés à valeur temporelle de passé, c'est-à-dire se traduisant nécessairement par un prétérit simple anglais. De plus, pour éviter toute ambiguïté, nous avons employé dans chaque phrase des indicateurs indiquant le décrochage par rapport au moment de l'énonciation et exigeant l'emploi du prétérit simple. Dans les deux cas, la cible anglaise attendue était donc le prétérit. Nous avons utilisé plusieurs types de verbes anglais: des verbes réguliers et des verbes irréguliers, certains fréquents et d'autres rares.¹ Ces verbes sont listés dans le Tableau 3. Cette étude nous a permis de récolter 32 formes verbales par sujet: 16 formes verbales issues de verbes sources français au passé composé et 16 formes verbales issues de verbes sources français au passé simple.

Le traitement des données a consisté à comptabiliser le nombre de formes composées dans les traductions des apprenants. Par formes composées, nous entendons des formes existant en anglais (present perfect, prétérit en Be + Ving...) ou non existant (be conjugué + verbe, have conjugué + verbe...). Dans le Tableau 4, nous présentons le nombre moyen de formes composées produites par les sujets. Rappelons que notre hypothèse prédisait que les erreurs consistant à produire les formes composées seraient plus nombreuses lorsque la source en français est le passé composé.

¹ A défaut d'une description des fréquences dans l'environnement de la classe de langue, nous avons utilisé les valeurs utilisées par Rumelhart et McClelland (1987) élaborées à partir du corpus de Brown, établi par Kucera et Francis (1964), et consistant en un million de mots provenant de 15 catégories différentes de textes.

Tableau 3. Verbes utilisés dans l'expérimentation

	VERBES REGULIERS			VERBES IRREGULIERS		
	BV	Forme Prétérit	Traduction	BV	Forme Prétérit	Traduction
Verbes fréquents	Play	Played	Jouer	Go	Went	Aller
	Start	Started	Commencer	Give	Gave	Donner
	Walk	Walked	Marcher	Make	Made	Faire
	Love	Loved	Aimer	Have	Had	Avoir
Verbes rares	Mail	Mailed	Envoyer une lettre	Bid	Bade/Bid	Offrir un prix
	Hug	Hugged	Serrer dans ses bras	Creep	Crept	Grimper
	Guard	Guarded	Surveiller	Breed	Bred	Elever
	Carp	Carped	Maugréer	Dig	Dug	Creuser

Nous avons dans une première étape comparé la moyenne source composée à la moyenne source simple, pour tous les niveaux scolaires à l'aide d'un T de Student.

Tableau 4. Nombre moyen de formes composées produites en fonction du type de source en français (PC versus PS) et écart type entre parenthèses

NIVEAU	SOURCE COMPOSEE	SOURCE SIMPLE
Seconde	7.72 (5.488)	2.57 (4.377)
Première	8.90 (6.218)	2.43 (4.366)
Terminale	8.87 (5.524)	1.38 (2.143)
DEUG	2.74 (3.042)	1.23 (1.555)
Total	7.51 (5.794)	2.02 (3.612)

Les résultats (Tableau 4) montrent que globalement le remplacement du prétérit simple par une forme composée est significativement plus fréquent lorsque le verbe source français est composé ($t(213) = 12,409$, $p < 0.01$). Lorsque le verbe source en français est au passé composé, en moyenne 7,51 formes traduites sur un maximum de 16 sont des formes composées (soit 46,9 %). Si le verbe source en français est au passé simple, ce score chute à 2,02 (soit 12,6 %). Nous avons ensuite observé pour chaque niveau scolaire le nombre de formes composées produites, selon que la source en français était simple (PS) ou composée (PC). Ces différences sont significatives pour chaque niveau scolaire (seconde $t(66) = 6,262$, $p < 0.01$; première $t(59) = 6,850$, $p < 0.01$; terminale, $t(51) = 9,622$, $p < 0.01$ et DEUG, $t(34) = 2,789$, $p < 0.01$).

Enfin, nous avons observé si cette différence se manifestait dans chaque catégorie de formes verbales (Tableau 5). Pour les quatre points de comparaison du tableau, le test du T de Student indique que la présence d'une forme composée dans le verbe source français favorise la traduction par une forme composée anglaise. Le remplacement par une forme composée est plus fréquent lorsque la source est composée, quelle que soit la régularité et la fréquence du verbe. Ces différences sont significatives pour les quatre points de comparaison du tableau (pour les réguliers fréquents, $t(213) = 10,901$, $p < 0.01$; pour les réguliers rares, $t(213) = 11,293$, $p < 0.01$; pour les irréguliers fréquents, $t(213) = 11,868$, $p < 0.01$; et pour les irréguliers rares, $t(213) = 11,317$, $p < 0.01$).

Tableau 5. Nombre de formes traduites par une forme composée en fonction de 3 critères : le verbe source français, la régularité et la fréquence du verbe anglais et écart type entre parenthèses

Max = 4	VERBES REGULIERS		VERBES IRREGULIERS	
	SC	SS	SC	SS
Fréquent	1.98 (1.541)	0.59 (1.047)	1.73 (1.542)	0.42 (0.904)
Rare	1.92 (1.641)	0.51 (1.029)	1.88 (1.581)	0.50 (1.043)

Discussion et Conclusion

Nous constatons que l'acquisition du prétérit anglais par les jeunes Français diffère de l'acquisition du prétérit anglais par les jeunes Anglais. En effet, les résultats de nos deux études ne correspondent ni à des points forts du scénario développemental élaboré par Nunes *et al.* (1997), ni à ce que l'on sait de l'acquisition précoce du prétérit oral. Nous avons noté un phénomène important qui semble spécifique à l'apprentissage du prétérit anglais par les Français qui est le remplacement du prétérit simple par une forme composée. Nous l'observons dans deux tâches: une tâche de production libre de texte et une tâche de traduction de formes verbales ciblées du français vers l'anglais. Dans l'analyse du corpus écrit, nous avons noté que cette erreur de remplacement représentait environ la moitié des erreurs. L'analyse du corpus écrit indique également que l'auxiliaire impliqué dans les erreurs, que nous avons nommées «be conjugué + verbe» et «have conjugué + verbe», correspond dans 69 % des cas à l'auxiliaire français. L'origine de ces erreurs de remplacement par une forme composée a été validée par notre expérimentation. En effet, ces erreurs sont plus fréquentes quand le temps source en français est lui-même composé (passé composé) plutôt que simple (passé simple). Ces résultats et l'analyse contrastive des temps du passé dans les deux langues

convergent pour suggérer que la conscience morphosyntaxique des apprenants se centre sur la forme des verbes français. Les apprenants français cherchent à reproduire la séquence «auxiliaire + participe passé» du passé composé et négligent les conditions d'usage des temps de l'anglais. Cette tendance pourrait résulter de l'absence de l'enseignement de l'aspect dans le cursus scolaire français. En effet, la distinction entre le passé composé à valeur aoristique, qui se traduit par un prétérit anglais, et le passé composé à valeur d'accompli du présent, qui se traduit par un present perfect anglais, ne fait pas l'objet d'un enseignement systématique et à l'école primaire et au collège. Les jeunes Français, privés des bases métagrammaticales qui leur permettent de comprendre les conditions d'usage des temps de l'anglais, utiliseraient comme seul repère la forme composée ou la forme simple du français. Ce serait donc un défaut dans la conscience morphosyntaxique des sujets en langue maternelle qui provoquerait les erreurs en langue étrangère.

Un lien entre la conscience morphosyntaxique et les progrès en lecture et orthographe a été établi chez les enfants monolingues (Gombert, 1990; Nunes, Bryant et Bindman, 1997; Bryant, Nunes et Bindman, 2000). Dans le cadre des études en langue seconde, de nombreux auteurs ont souligné que le développement des connaissances métalinguistiques dans la langue maternelle pouvait entraîner une meilleure performance dans l'acquisition de la langue étrangère. Ce résultat est établi pour l'apprentissage de l'hébreu par des enfants anglais et l'apprentissage de l'anglais par des enfants portugais, même si les langues en jeu ont des structures différentes (Bindman, 2003; Castro, 2003). Ce transfert ne s'effectuerait pas seulement de la langue maternelle vers la langue étrangère. En effet, les principes grammaticaux acquis en langue étrangère peuvent apporter une meilleure compréhension aux enfants qui sont en train de développer leur conscience grammaticale en langue maternelle. Ceci peut s'avérer vrai pour des aspects grammaticaux qui sont marqués plus clairement en langue étrangère qu'en langue maternelle et qui bénéficient d'une instruction explicite. Ainsi, nos résultats suggèrent qu'une meilleure conscience des valeurs des temps français conduirait à une meilleure performance en anglais. En développant cette conscience, les enseignants attireraient l'attention des apprenants sur les différences d'appariements entre forme et usage selon les langues. Plus précisément, que l'opposition temps simple/temps composé ne correspond pas à des usages similaires en anglais et en français.

Références

- Bindman, M. (2003) Grammatical awareness across languages and the role of social context: Evidence from English and Hebrew. In: T. Nunes et P. Bryant (eds.) *Handbook of children's literacy*. Dordrecht: Kluwer, 691-711.
- Brissaud, C. et Chevrot, J.-P. (2000) Acquisition de la morphographie entre 10 et 15 ans: le cas du pluriel des formes verbales en /E/, *Verbum* 22 (4): 245-439.
- Bryant, P., Nunes, T. et Bindman, M. (2000) The relations between children's linguistic awareness and spelling: The case of the apostrophe. *Reading and Writing* 12(3): 253-276.
- Castro, M.-I. (2003) *Grammatical awareness and foreign language learning*. MA dissertation non publié: Oxford Brookes University.
- Gombert, J. -E. (1990) *Le développement métalinguistique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Kucera, H. et Francis, W. (1964) *Computational Analysis of Present-day American English*. Providence, RI: Brown University Press.
- Larreya, P. et Rivière, C. (1991) *Grammaire explicative de l'anglais*. Paris: Longman France.
- Lucci, V. et Millet, A. (1994) *L'orthographe de tous les jours, enquête sur les pratiques orthographiques des français*. Paris: Editions Champion.
- Nunes, T., Bryant, P. et Bindman, M. (1997) Orthographe et grammaire: the necsed move. In: C. Perfetti, M. Fayol et L. Rieben (eds.) *Des orthographes et leur acquisition*. Lausanne: Delachaux et Niestlé, 101-123.
- Plunkett, K. (1995) Connectionist Approaches to Language Acquisition. In: P. Fletcher et B. MacWhinney (eds.) *The handbook of Child Language*. Cambridge, Mass.: MIT Press, 36-72.
- Rumelhart, D.-E. et McClelland, J.-L. (1987) On learning the past tenses of English verbs. In: J.-L. McClelland, D.-E. Rumelhart, et PDP Research Group (eds.) *Parallel distributed processing: explorations in the microstructure of cognition*, vol. II. Cambridge, Mass.: Bradford/MIT Press, 216-271.
- Thevenin, M.-G., Totereau, C., et Fayol, M. (1997) Acquisition de la morphologie du nombre à l'écrit en français. In: C. Perfetti, M. Fayol et L. Rieben (eds.) *Des orthographes et leur acquisition*. Lausanne: Delachaux et Niestlé, 147-165.
- Trévisé, A. (1994) *Le prétérit anglais*. Paris: Armand Colin.
- Ullman, M.T. (2001) The neural basis of lexicon and grammar in first and second languages: the declarative/procedural model. *Bilingualism : Language and Cognition* 4 (1): 105-122. Cambridge: Cambridge University Press.

Coralie Payre-Ficout

Laboratoire Lidilem, Université Grenoble 3